

Y-a-t-il un sujet de l'acte ?

caractérise ces cas, c'est « Gniaka » et il y aurait un sujet qu'on fonderait sur son acte.

C'est en résonance, aussi, avec le travail que va faire Marcel Czermak au mois de juin sur qu'en est-il des psychopathies. D'ailleurs, le titre que je vous ai donné, est une version plus précise que celle que j'ai donné dans le cadre de cette formation avec mes collègues, que j'ai intitulé : « Y a-t-il un sujet de la violence ? ».

Mais, il m'a semblé, pour poser la question du sujet de la violence, qu'il fallait d'abord passer par Nice, et poser la question : y a-t-il un sujet de l'acte ?

C'est à partir de la relation d'objet que vous travaillez et qui a été mise en place par Lacan en 1956 – 1957 que je voudrais vous amener sur cette question de la relation d'objet, et à la bascule théorique de l'objet de la psychanalyse concernant cette question de l'objet. C'est-à-dire, pas nécessairement, faire un va-et-vient mais montrer le chemin que parcourt Lacan de la relation d'objet à l'objet de la psychanalyse et, du renversement que réalise Lacan en 1965-1966, sur cette question de l'objet., Nous allons donc passer d'une critique initiée, j'ai lu quelques-uns de vos travaux, d'une critique initiée sur ce qu'il en est d'une relation d'objet qui se penserait comme une relation d'un sujet à un objet, ce qui est quand même l'axe de la critique principale de *La relation d'objet* à la radicalité structurale de l'objet de la

psychanalyse où c'est l'objet dans sa fonction qui produit le sujet.

Nous pouvons souligner, certains para-

Je suis parti de cette question : y a-t-il un sujet de l'acte ? Le titre que je vous ai proposé m'est venu il y a plus de six mois et il n'y a pas très longtemps je suis tombé sur une petite historiette que raconte Lacan dans *l'Objet de la psychanalyse*, c'est **une version lacanienne de just do it**, c'est **Gniakavait**, c'est ce que son frère lui disait, quand ils étaient en train de discuter de ce qu'il s'agissait de faire ou de ne pas faire dans la vie. Et c'est ce **Gniaka, il n'y a qu'à**, qui va être interrogé par Lacan pour nous signifier certaines choses sur la fonction de l'objet.

Il semblerait, que dans notre actualité, il n'y a qu'à... et puis les choses vont se régler. C'est dans les suites d'un travail que je fais depuis quelque temps, un travail qui s'inscrit dans une formation entre un hôpital psychiatrique et puis des centres d'hébergement et de réinsertion sociale sur leur désarroi pour faire une lecture, **une clinique du passage à l'acte**, puisque, comme vous le savez, ils ont fort à faire avec ce problème là, puisque que cette clinique du passage à l'acte se fait de plus en plus insistante dans notre social, de plus en plus inquiétante, et nous pourrions presque dire que ce qui

Quand je dis que je fais ce que je dis, mon acte forclot celui de la parole. Il forclot la fonction de la parole, en particulier l'équivoque, nécessaire, à la mise en place d'une métaphore possible pour le sujet.

doxes dans nos discours d'aujourd'hui, même politique, quand, par exemple, quelqu'un dit qu'il fait ce qu'il dit. *Je fais ce que j'ai dit*. Nous oublions que lorsqu'on dit qu'on fait ce qu'on dit, on ne dit pas nécessairement ce qu'on fait. C'est-à-dire qu'on ne sait pas ce que l'on produit au niveau de son acte. Pourquoi ? Parce que **quand je dis que je fais ce que je dis, mon acte forclot celui de la parole**. Il forclot la fonction de la parole, en particulier l'équivoque, nécessaire, à la mise en place d'une métaphore possible pour le sujet.

Cela va vers ce qui nous paraît être quelque chose de sympathique, mais qui a des conséquences redoutables. Puisqu'elle forclot la fonction de la parole. La phobie, nous fait approcher dans son procès, nous montre comment un objet imaginaire, dans sa tentative de mise en place du symbolique, s'appréhende comme un objet réel, comme si celui-ci appartenait au champ du réel. C'est un défaut de la fonction symbolique, dirons-nous, ceci pour nous amener à entendre **ce défaut au niveau de la métaphore**, tel qu'il peut être entendu comme une des conséquences d'un : je dis ce que je fais. C'est par exemple, la métaphore « chien qui aboie ne mord pas » qui est dégradé dans le champ de la phobie sur le mode de « chien qui aboie mord » C'est ainsi qu'ils vous le disent. Vous voyez, comment vous avez là, une dégradation de la fonction de la métaphore qui est liée à **une confusion sur la notion de ce qui est le réel de l'acte**. Ou à une erreur concernant ce qu'il en serait d'un réel de l'acte.

C'est-à-dire que nous voyons bien dans ce forçage tenté par le phobique, par le signifiant, qu'il s'arrête à l'acte, le chien qui aboie mord, il y a là quelque chose qui se fige sur la question d'un acte. Elle s'arrête en ce point où le signifiant ne représente pas le sujet pour un autre signifiant. C'est-à-dire que nous avons affaire là à un signifiant qui est au pied de la lettre. C'est-à-dire qu'il ne s'est pas arraché à la lettre, pour un autre signifiant. Nous pouvons dire que le signifiant n'est pas suffisamment dans sa fonction signifiante pour réaliser le meurtre de la Chose.

Je crois que Christiane Lacôte, puisque j'ai eu le plaisir de recevoir quelques-uns de vos textes, faisait mention de cette question du meurtre de la Chose. Alors, il y a quelque chose qui peut être intéressant dans notre façon d'accueillir le transfert du phobique et il n'est pas rare que dans le transfert du phobique s'exprime

très rapidement des envies meurtrières qui s'adressent à l'analyste, qui ne sont pas du tout à entendre sur le mode d'un transfert négatif, ni y voir, à entendre dans un axe de rivalité, mais comme une tentative d'exprimer dans le transfert ce meurtre de la Chose. C'est la Chose qui doit mourir pour qu'existe le sujet. C'est pour cela que je dirais que ce que nous enseigne le phobique, et c'est ce qui fait peut-être toute sa créativité sur la mise en scène, c'est que lui, sait que le réel de l'acte n'est pas un acte réel. **Car d'acte réel, il n'y en a pas**. Je ne suis pas en train de dire qu'il n'y a pas un réel de l'acte mais pas d'acte réel. L'acte nous rappelle Lacan, dans l'*Acte analytique* par exemple, est un acte manqué. Ce qui dans la névrose obsessionnelle pourra plutôt donner une inhibition. Un de mes analysants qui est dans le monde des affaires et qui croyait avoir particulièrement cheminé dans sa démarche, s'adressait à un autre homme d'affaires sur des questions de décision à prendre dans l'entreprise et ce dernier lui dit : réfléchis avant d'agir. Et mon analysant de signaler que depuis il ne peut plus rien faire. Il ne peut plus agir.

Alors pourquoi si je dis que je fais ce que je dis, je ne suis pas en règle avec les lois de la parole et du langage ? Et pourquoi à partir de là, je ne peux plus que « délinquer ». Ce que je suis en train de vous dire c'est qu'une proposition comme celle-ci a pour conséquence de ne proposer au niveau de l'acte, qu'un acte de délinquance. Parce que dans ce cas-là je réduis le signifiant, sa fonction, à un signifié, je réduis la dimension de l'acte à un comportement.

Donc, j'ai eu la chance, comme je vous le disais au début de cet exposé, de rencontrer des personnes qui ont à faire aujourd'hui à ce qu'on appelle des exclus. Il témoigne de cette nouvelle clinique que nous observons de plus en plus et pas seulement chez les exclus, mais ceux-ci viennent la signaler dans leur rigueur structurale. Parce que là où je manquais à mon acte, tel que dans Hamlet, ce manque qui vient inscrire la structure du désir, je suis pécheur. Mais là où je ne manque plus à mon acte, je me réduis à l'objet de mon acte, le chômeur est réduit à l'acte de chômer. Je suis, pour le coup et sans après coup, l'objet confisqué de mon acte, celui que je vais déposer à l'abri de n'importe quel garage pourri pour que cela fasse le lieu d'un trésor de signifiants épars mais dépossédés de leur fonction de représentant de la représentation. Ici, il ne les a pas volés mais raptés au champ de l'Autre. Un

Autre qui ne fait pas lieu. C'est le raptueur, le raptueur de signifiés en quête de signifiants.

L'Autre, le premier Autre maternel, confisque, dans ce cas, le lieu de l'Autre à l'enfant dont il est impossible de se séparer. Ils ne s'échangent pas l'objet, ils se communiquent l'objet. Il ne s'agit même pas de lui transmettre, cela ne peut plus être qu'un objet qui se dérobe à chacune de ses saisies. Il n'est jamais perdu, ni pour l'un, ni pour l'autre. Nous signalons souvent que le père, dans sa configuration, est un tiers mineur qui participe à l'opération et je voudrais, comme ça, vous dire par exemple, le métier du père d'une de ces configurations familiales auquel je pense, qui disait à des travailleurs sociaux, je suis le PDG d'une société de télécommunications, c'est-à-dire qu'il était PDG de son portable. Bon, elle n'avait jamais de logement parce que se répète sans cesse son expulsion, expulsion à chaque fois libérateur mais à reproduire sans qu'aucun point d'arrêt même viennent faire barre à ce lieu, inhabitable parce qu'il ne fait jamais abri, abri au manque de l'objet qui se présente en quelque sorte non pas comme un objet positif, comme nous aurions tendance à le penser, mais comme un manque positif. C'est-à-dire, que c'est sur la question du manque, en tant que tel, que le sujet se trouve en difficulté par rapport au monde des objets, ici il est positif. Donc, c'est une perte infinie qui n'engage jamais le sujet au procès de la perte, mais plutôt au procès de sa perte.

Comme nous le dit dans les *Ecrits* Lacan dans son travail sur la criminologie, il y a une production d'un acte symbolique chez le délinquant, en particulier, et qui peut aller jusqu'au crime. Et bien, ces deux versants de notre clinique, du phobique et du délinquant comme symptôme social ne sont-elles pas là pour nous faire percevoir que le caractère réel que prend l'acte tient à sa dimension symbolique.

Lacan dit qu'il n'y a d'acte que signifiant. C'est-à-dire, **il n'y a d'acte que si le sujet s'expulse, s'exclut, du réel**, et par l'accord qu'il donne à la fonction signifiante. Pour le coup, tout acte est un acte manqué, Mais alors, est-ce que le premier acte est un acte de foi ? Ce n'est pas sûr et nous aurions plutôt tendance à dire qu'il s'agit déjà d'une interprétation, vous savez aussi que Lacan disait toujours qu'il est question dans ce rapport du rapport du sujet à la castration, parce qu'en fin de compte c'est de ça dont je vous parle, et que c'est là qu'il y a un choix du

sujet.

Comment nous allons nous débrouiller avec ces difficultés ? Je crois que Lacan nous fraye un chemin dans *La relation d'objet* en nous faisant remarquer qu'il s'agit d'abord d'une relation au manque d'objet, vous voyez que, par exemple sur la délinquance, je vous proposerais de considérer, que ce n'est pas par rapport à l'objet mais un rapport au manque positif, c'est à dire une version peut-être féminisée de la délinquance. C'est déjà ce que nous permet Lacan selon les modes de la frustration, de la privation et de la castration de réfléchir à la relation au manque d'objet. Mais, sa théorisation n'est pas assez aboutie en 1956, pour relever certaines impasses, par exemple comme la sublimation qu'il aborde dans ce séminaire, à propos de Léonard de Vinci. Pourtant, si vous voulez, il nous signale tout au long de l'étude du petit Hans, que Hans produit un acte, mais que cet acte, c'est tout à fait bien repéré par Christiane Lacôte dans son exposé, cet acte, il est lié à une fonction combinatoire, elle parle de permutation, à partir de l'objet, à partir de ce signifiant cheval qui n'est pas encore dans sa fonction signifiante. Et l'acte, l'acte du petit Hans, ce n'est pas qu'il déboulonne, dévisse, ou dégonde la mère, c'est qu'il déboulonne, dégonde le phallus de la mère. Ce n'est pas la mère qu'il dégonde, c'est le phallus maternel qu'il dégonde, et ce n'est qu'à partir de cette opération, centrale dans l'acte de la cure, au moment de la baignoire, que vous avez ce renversement de la clinique et quelque chose qui pacifie pour le petit Hans son rapport au monde.

Vous voyez que je ne me contente pas, bien qu'elle soit toujours valide, de la distinction entre acte, acting out, passage à l'acte. Parce que notre expérience clinique nous enseigne qu'il y a un nouage de ces trois versants de l'acte qui ne se fait pas selon des plans de coupure aussi catholiques que nous le voudrions.

Comment allons nous **passer du pas d'acte, au pas de l'acte** ? Dans ce passage il y a mise en perspective du contingent, le contingent est lié à la question de l'acte, et qui est liée à une contingence de l'impossible, non pas que l'impossible est contingent, comme certains de mes collègues ont pu l'entendre, mais il s'agit d'une contingence de l'impossible, telle que la fonction symbolique peut en rendre compte. C'est-à-dire, qu'il n'y a pas d'acte, sans référen-

ce au non-rapport qu'introduit la fonction du signifiant. C'est la fonction signifiante qui introduit le non-rapport, et c'est le non-rapport qui doit nous conduire à faire une autre lecture de la question de l'acte.

Même le chien de Pavlov, ne réagit à l'expérience, mise en place par Pavlov, que selon les impératifs de la fonction signifiante. Même lui, ce chien là, va se trouver sous le coup de la fonction signifiante. Ce n'est pas la trompette, puisque vous savez qu'il y avait une trompette qui était actionnée chaque fois par l'expérimentateur, ce n'est pas la trompette qui vient se substituer à ce qu'il mange et qui va faire sécréter l'estomac canin, c'est l'introduction de l'ordre signifiant dans l'ordre animal, qui va entraîner les conséquences que nous savons, et nous pourrions dire qu'un animal domestique, c'est un animal que nous avons soumis à l'ordre du signifiant. Et c'est parce que nous l'avons soumis à cet ordre que nous allons pouvoir dégager un réel. Même la réflexologie ne peut se comprendre sans la mise en jeu du signifiant. Ce qui fait dire à Lacan qu'il faudrait différencier l'acte de la motricité, parce que souvent sur la question de la motricité nous sommes interpellées du côté de l'acte.

Alors, je vais vous dire un mot, des enfants hyperkinétiques, plus que l'hyperkinésie du jeune enfant parce que l'abord clinique qu'elle nous propose n'est que le signifié d'un acte signifiant dont notre société vise la forclusion. Ici, le signifiant forclos, c'est tout à fait attesté par ceux qui s'en occupent, c'est la mort. La mort, en tant qu'expression première de l'introduction du sujet à la castration. C'est-à-dire, que c'est la mort, dans son expression qui est visée, la mort comme expression ultime, négative, du manque à être. Du manque à être le signifiant qui ferait de moi un être complet, non plus refendu par l'acte signifiant, l'acte de la coupure signifiante, puisque cet acte sera plutôt entendu comme un acte de coupure, acte de coupure telle qu'il a pu être défini par le terme de Bejahung.

Vous savez que Lacan dit que la mort est le seul acte réussi. Et, nous pourrions ici, entendre que de l'autre côté de la clinique hyperkinétique, autour de la forclusion de ce signifiant, nous aurions là, le champ, une lecture de la multiplication des suicides des adolescents. La mort viendrait tenter, ici, de réaliser, parce que non inscrite comme signifiant, une naissance, une renaissance du sujet dans la mesure où il en

aurait survécu. Il n'est pas rare que dans la cure un acte comme celui-ci ait certains effets, particulièrement vif, pour un sujet.

Charles Melman fait de la forclusion du réel le ressort de la névrose obsessionnelle, il dit aussi la forclusion de la castration. Parce que, le sujet refuse de payer sa dette au signifiant, à son ordre, tel que le père, comme vous le dites dans votre argument du 27 avril n'est pas le père mais le nom du père, tel que le nom du père autorise sa place. Et, on comprend bien que si le réel n'est pas en place, qu'il passe son temps à faire en sorte que tous les objets restent à leur place, puisque déplacer un objet serait déplacer le réel. Mais, imaginativement pour nous, la crainte de l'acte, la crainte que cela n'arrive se trouve être le retour dans le symbolique de ce qui a été refoulé dans le symbolique, c'est le retour dans le symbolique de la fonction signifiante. Mais aussi dans l'ordre du réel, pourquoi ? Parce que le réel est mis en place par le symbolique. Et c'est ce qui fait que nous pouvons considérer qu'il y a un refus d'accorder une sépulture à son père mort, c'est-à-dire le refus de la place hautement symbolique qu'occupe le père réel, c'est comme ça que Charles Melman formule la question, c'est-à-dire qu'il nous fait entendre qu'il y a une place symbolique au niveau du réel. Mise en place par le symbolique, dans sa mise en place du réel. A contrario, la mort devient l'altérité criminogène dont le sujet se fait l'agent au nom d'une relation imaginaire idéalisée au père et à la dame, comme le dit bien cette association qui veut parler de la mort au CHRS, qui veut s'interroger sur la mort des exclus, et qui s'appelle, je ne l'invente pas, elle s'appelle Orspère. Voyez ce que cela donne. C'est-à-dire que même les exclus doivent être exclus de la mort, c'est le projet de la formation. Ils étaient très intéressés de venir là parce que c'était un crime. Alors pourquoi c'est intéressant, parce que le crime annule la mort. Bon, on s'est ennuyé à mourir, vous imaginez ça !

La fonction symbolique a ceci de scandaleux qu'elle ne propose aucune certitude sur mon être et sur mon acte. Et pourtant **c'est cette précarité du symbolique qui fait de mon être ce qui manque à être pour déterminer mon acte**, alors vous voyez, moi j'aurais tendance à reprendre la question de la précarité comme la précarité de la fonction symbolique. La précarité ne concerne pas simplement les cas de la banlieue, ni des exclus, elle nous concerne tous. Il y

a tendance aujourd'hui à confondre précarité et pauvreté, ce qui a des conséquences désastreuses. Puisque lui aussi serait exclu de la précarité, c'est-à-dire de la fonction symbolique au nom d'un acte réel.

Je vous ai fait tous ces développements pour introduire cette fonction de l'objet sur laquelle je vais essayer de revenir un peu plus précisément telle que Lacan en donne une écriture suffisamment apurée pour qu'elle détermine en acte ce qu'il en serait d'une mise en place correcte du réel pour un sujet par la fonction de l'objet. Vous savez que le sujet dès lors n'est barré que dans son rapport à l'objet, $\$ \diamond a$. Vous savez que l'objet de l'*Objet de la psychanalyse* c'est le séminaire qui précède *La logique du fantasme*. **C'est l'objet dans sa fonction de refente qui va constituer le sujet.** A la condition de quoi ? À la condition que le sujet n'échappe plus à ce qui le voue au sexe et à la mort, de par la fonction signifiante et dès qu'il se met à habiter le langage. Vous savez qu'aujourd'hui il y a une tendance à faire de nous de simples utilisateurs de la langue, c'est-à-dire qu'il nous est proposé de ne pas habiter le langage, voilà une autre façon de se défendre contre la castration. Et pour le coup, nous ne serions plus que le jouet du signifiant, car pour ne pas se faire le pur jouet du signifiant il faut que nous en acceptions ses lois. Et, c'est de par la division, de par le signifiant, dans une position assumée que le sujet va peut-être produire un acte, qui ne soit pas pure répétition, non pas qu'il se passerait de la répétition, mais que la répétition l'amène à se considérer autre, parce que situé non plus dans un espace géométrique mais dans un espace topologique mœbien., avec des opérations de coupure qui le constituerait comme autre sujet dans son non rapport à la structure de son acte.

Dans la dernière leçon de *La relation d'objet*, vous avez un long développement sur la sublimation chez Léonard de Vinci, processus de sublimation dont il ne retient pas l'interprétation classique qui considère la sublimation comme une forme de désexualisation dans le rapport à l'objet, vous savez que ceci est pour lui très contestable et il termine sur cette question sur ce qui fait « qu'un être s'oublie lui-même comme objet imaginaire de l'autre » et il se demande quel est ce quelque chose qui rendrait compte d'une possibilité essentielle d'oubli dans le Moi imaginaire. Nous sommes encore dans une dimension où il reste pris par la fonction imagi-

naire pour dégager la fonction de l'objet, mais il n'empêche, et c'est ça l'impasse de la relation d'objet, il n'empêche qu'il a remarqué, et que ce qui l'intéresse c'est l'oubli de l'être par rapport à l'objet qui s'exprime dans le déploiement créatif de Léonard de Vinci ; s'il crée, c'est parce qu'il sait s'oublier comme être dans l'objet qu'il a pu créer, ce qu'il a créé. Même si cette création était commandée par une interrogation sur la nature, mais il reste en deçà, Lacan, dans son interprétation, dit en deçà d'un réel suffisamment écrit par les mathématiques, autant que Léonard de Vinci reste en deçà de ce réel écrit par les mathématiques, puisque ces inventions ne sont pas considérées par Lacan comme des précurseurs du réel, vous savez, il a cette remarque aussi, c'est assez extraordinaire les inventions qu'il fait, mais elles ne sont pas précurseurs de notre réel. Au contraire de ce qui est tenté aujourd'hui, de vouloir forcer imaginairement du côté de Léonard, c'est à dire en faire imaginairement du réel, Lacan là-dessus met un point de butée.

Il fera appel à quelqu'un d'autre dix ans plus tard, qui nous fera faire le pas, c'est Pascal, qui fera référence pour Lacan, pour **faire cette bascule sur la fonction symbolique de l'objet**, il s'agit bien entendu de la fonction symbolique de l'objet, d'un objet qui chute du réel lors de l'introduction du sujet dans l'ordre du langage. Cette chute du réel, c'est un bout de corps. Nous savons que ce premier bout de corps, nous voudrions le récupérer dans l'Autre, à savoir le sein. C'est au champ de l'Autre que nous voudrions le récupérer. Cela me donne l'occasion de vous faire part d'une petite vignette clinique, vous me direz si vous appelez ça un passage acte ou un acting out, il s'agit d'une patiente qui découvre lors de son analyse, elle qui s'occupe de problèmes dentaires qu'elle n'a pas fait médecine pour l'amour de son père et qui va déployer dans les suites de cette découverte une sorte de soumission à l'impératif de se refaire faire les seins, et sur lequel l'analyste, malgré son insistance n'a pu éviter le court-circuit. Vous voyez comment l'objet est engagé d'une manière particulière, il se trouve que dans ce cas il ne s'agissait, pas bien entendu, de l'amour du père, mais de l'amour carrent de la mère. Alors, alors c'est quoi cette bascule, cette bascule dans ce que j'essaie de vous témoigner aujourd'hui ?

Lacan fait le compte-rendu de cette bascule dans la leçon du séminaire fermé du 25 mai

1966, leçon 19 de *l'Objet de la psychanalyse*, Lacan fait une autocritique, une autocritique de ce qu'il a fait dans le séminaire de 1956. Je vous lis : « *ce séminaire est pour nous, s'est occupé suivant sa ligne de la fonction longtemps repérée de l'expérience analytique à savoir la relation d'objet. On y professe qu'elle domine pour le sujet analysable sa relation au réel et l'objet oral ou anal y sont promus aux dépens d'autres dont le statut pourtant manifeste, y demeure incertain. C'est que si les premiers de ces objets reposent directement sur la relation de la demande, bien propice à l'intervention corrective, les autres, à savoir le regard et la voix, exige une théorie plus complexe puisqu'il peut être méconnu une division du sujet impossible à réduire par les seuls efforts de la bonne intention étant la division même dont se supporte le désir. Ces autres objets, donc nommément le regard et la voix, si nous laissons à venir l'objet en jeu de la castration, font corps avec cette division du sujet et en présentifie dans le champ même du perçu la partie évidée comme proprement libidinale. Comme tels ils font reculer l'appréciation de la pratique qu'intimide leur recouvrement, à ces objets, en tant quelle est intimidée par la relation spéculaire.* » C'est-à-dire que ce qui nous empêche d'accéder à la structure du désir organisé par l'objet, c'est la relation spéculaire, en tant qu'elle est en prise sur notre lecture, c'est-à-dire que Lacan dit, voilà ! Je me suis fait avoir par les fonctions de l'imaginaire, « *avec les identifications du Moi qu'on y veut de respecter* », donc après il fait un petit développement sur la mise en place de l'objet regard et ses conséquences topologiques, je passe, et il termine ainsi : « *l'exigence absolue en ces deux points scopique et invoquant d'une théorie du désir nous reporte à la rectification du fléchissement de la pratique [Il parle de lui, attention !] à l'autocritique nécessaire de la position de l'analyste, autocritique qui va aux risques attachés à sa propre subjectivation s'il veut répondre honnêtement fût-ce seulement à la demande.* » Voyez qu'il n'y va pas par quatre chemins, il y va, il y va pour dire je me suis trompé ! Mais je me suis trompé, parce que je me suis fait prendre par la fonction imaginaire. Même lui ! Cette autocritique « *porte sur la problématique de l'objet a et de la division du sujet* », continue-t-il, « *pour autant que puisque l'obstacle dont il s'agit c'est celui que procure l'identification spéculaire* », voyez qu'il y revient, « *ce n'est pas sans raison, c'est en raison du rôle particulier, à*

la fois » et c'est ça qui est très important pour nous « *à la fois par sa latence et l'intensité de sa présence que constitue l'objet a au niveau de cette pulsion* ». Il y a prévalence de l'objet a même dans le champ narcissique l'organisant par sa latence et sa présence, c'est par exemple l'absence de l'objet au niveau du regard en tant qu'absent dans le tableau des Ménéines, qui va être celui qui va soutenir la présence de l'objet.

C'est un narcissisme organisé par l'absence et la présence d'un objet dont on n'a pas nécessairement les coordonnées symboliques de sa fonction dans une approche de la fonction imaginaire. Est-ce que vous entendez la bascule qu'il réalise ? C'est déjà pas mal, parce que moi j'ai eu un certain temps de difficultés pour pouvoir en rendre compte. Ceci n'est donc pas sans conséquence sur la question de l'acte, et c'est après qu'il raconte l'histoire avec son frère, *Gniaka*, sur ce qui définit un acte qui en forçant le trait se définit comme un acte qui n'a l'air de rien. Et c'est là qu'il y a à la question du pari, car ce qui est engagé dans une demande, c'est ce rien qui nous la fait entendre la demande non plus dans le registre de la structure de la frustration, ça c'est habituel, mais comme ce qui la constitue toujours à savoir « *qu'une demande est toujours une demande déçue.* » D'emblée ! Dès que je demande, c'est toujours, dans la structure, une demande déçue.

L'acte, parce qu'il dégage la vérité d'un savoir sans sujet est ce qui nous fera dire, si vous me permettez cette formule, que **la psychothérapie est le prototype du passage à l'acte**. Celle qui annule la dimension de l'acte, et ensuite, d'une façon serrée, il nous dit que le rien dont il est question est un rien de réel en tant que « *ce réel a été tordu par le symbolique et le réel.* »

Je terminerai sur une petite note clinique, à partir du pari. C'est quoi ce pari, je ne vais pas vous parler spécifiquement du pari du Pascal avec la lecture du texte, mais le pari c'est le pas que nous fait faire Lacan à partir de sa lecture. Il dit c'est un pas dans l'ordre du réel. Si vous en restez à une première lecture superficielle du pari vous pourriez-vous dire que ce type ne s'engage pas, mais quand vous commencez à le lire sérieusement vous vous demandez : mais qu'est-ce qu'il engage au juste ?

Interrogation sur ce pas dans l'ordre du réel, c'est un pas de l'objet, et dans ce séminai-

re, l'objet n'est pas un objet imaginaire, mais un objet en tant qu'il est réel. Cela surprend tout le monde en 1966-1967, d'ailleurs nous sommes encore surpris. C'est quoi cet objet en tant qu'il serait réel, et qu'il trouve chez Pascal ? Cet ordre du réel est introduit par quoi ? Et bien, cet ordre du réel est introduit par l'ordre du signifiant. Mais, en tant que quoi ? À partir du moment où vous vous introduisez dans la fonction du signifiant, il y a un manque du signifiant. Dès que vous êtes dans le signifiant il y a un manque. Et c'est ce manque de signifiant, ce pôle négatif du signifiant que va trouver Freud avec la pulsion de mort ; le pôle négatif du signifiant c'est la pulsion de mort, c'est ce qui manque au sujet pour faire un. Dès qu'il est dans le signifiant, il va toujours manquer un signifiant et c'est parce qu'il manque un signifiant pour le constituer comme être qu'il va se retrouver inscrit dans cette pulsion de mort, le sujet et c'est comme cela qu'il le formule, « *le sujet se refend comme effet de la marque et support de son manque.* ». Je relis ça, « *effet de la marque et support de son manque* », manque de signifiant. Si le signifiant est ce qui met en place la combinatoire des nœuds du langage, ce qui détermine le sujet n'est plus le signifiant, mais ce qui manque au signifiant pour le déterminer, et c'est ici que nous avons le travail de Lacan sur le nombre réel. Parce que le nombre réel chiffre, quoi ? Il chiffre le hors mesure en tant qu'il est introduit, ce hors mesure, par le signifiant. Le signifiant n'introduit pas la mesure, il introduit le hors mesure. Cela introduit le hors mesure, lorsque le signifiant entre dans le réel et le subvertit. **C'est de la négativité du signifiant que prend fonction l'objet a.** Vous avez quand même, je vous ai parlé d'un exemple avec l'objet sein, mais je vous donnerai d'autres exemples peut-être pour éclairer cette question, parce que cela renverse notre lecture clinique.

Vous savez qu'il y a tout un départ du pari sur : infini - rien. Cela commence comme ça, j'ai proposé une écriture sur infini rien, Lacan dit quelle est ininterprétable, ce que je peux vous dire c'est qu'elle est ininterprétable mais que cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas l'écrire, je propose cette écriture en tant qu'elle dégage à ce moment-là, cette écriture, l'objet rien. On peut ajouter un à l'infini, ce sera toujours l'infini : $\infty + 1 = \infty$, ce qui fait que vous pouvez écrire que rien = $1/1 + \text{infini}$. On pourrait parler longtemps là-dessus, mais c'est pour vous dire qu'on peut avoir une écriture et c'est cela qui est inté-

ressant, c'est l'écriture du sujet à l'Autre à partir du rien, c'est ce que propose l'égalité troisième, et que le rien va pouvoir produire le rapport du sujet au un d'une manière particulière, inscrite en tant qu'elle l'introduit dans le signifiant, puisque le signifiant, bien entendu, le Un, si vous voulez, c'est la fonction signifiante en tant qu'elle l'introduit le hors mesure.

Je reprends, *ce qui me constitue*, là c'est le Discours de Rome de Lacan, *ce qui me constitue comme sujet et c'est ma question, ce que je cherche dans la parole c'est la réponse de l'Autre*, c'est comme cela que vous comprendrez la question de Léonard de Vinci qui se perd comme objet. Dans le *Discours de Rome* Lacan dit : « *je m'identifie dans le langage mais seulement à m'y perdre comme objet.* » C'est-à-dire à partir du moment où j'entre dans le langage, où je me mets à l'habiter, j'y entre et je m'y perds comme objet et c'est là que je vais pouvoir émerger comme sujet. Le premier temps n'est pas le temps du sujet, c'est le temps d'un choix. Je ne peux, si vous voulez, m'inscrire dans la fonction signifiante que m'y perdre comme objet, objet donc du signifiant dans un premier temps, de la chaîne signifiante. Vous n'êtes pas sans entendre que nous avons là la structure du pari de Pascal, avec cette affirmation supplémentaire de Lacan sur la structuration du sujet à partir d'un objet.

Cet objet, comme nous le montre Lacan, est un objet qui se construit. Et c'est pour ça qu'il fera un recours à la topologie, à la perspective. Vous savez que dans le séminaire précédent à *L'objet de la psychanalyse*, à savoir *Les problèmes cruciaux*, Lacan déjà commence à changer les fondements du sujet qui n'est plus le sujet de la connaissance mais produit des nœuds de langage. Son être de sujet se trouve entre vérité et savoir, et va dès lors se définir au niveau même de sa refente. Sa refente, en tant que, si vous voulez, il n'est refendu que parce qu'il s'y est perdu comme objet. Là, il développe un certain nombre de choses sur le fait que l'objet a, c'est celui qui détermine la constitution d'être du sujet.

Qu'est-ce que nous permet Pascal ? Il nous permet de distinguer signifiant et objet. Il ne retient pas l'idée que chez Pascal il s'agirait d'un appel à la croyance, mais que Pascal nous amène à faire un pas dans l'ordre du réel, et il nous fait faire un pas dans l'ordre du réel en engageant un objet qui, je dirais, est la fonction

de l'objet de tous les objets, c'est-à-dire le rien. Le rien de la demande, il y a toujours un rien dans la demande, ce qui est engagé ce n'est pas un objet – nous avons eu une discussion avec mes collègues qui me disaient, alors si tu engages l'objet rien... je veux dire, cela ne change rien au problème si c'est l'objet rien, mais ce qu'on engage, si vous voulez, c'est le rien en tant qu'il est l'expression même de la fonction de l'objet. C'est-à-dire qu'on engage le rien dans le pari. À partir du moment où on engage le rien dans le pari, nous avons affaire à ce hors mesure, ce non su, ce non connu sur l'infini, c'est là que nous pouvons nous engager dans le pari.

Qu'as-tu donc à perdre si ce n'est rien ! dit Pascal, que le dire que Dieu existe, c'est la condition de structuration du sujet ; **le rien pascalien ce n'est pas l'objet rien, c'est le rien qui donne sa fonction à l'objet**. Vous savez qu'il faut un rien pour faire une métaphore. Il faut un rien aussi pour en faire une très mauvaise. Lacan définit la fonction de l'objet comme celle de la fonction de la perte c'est là que vous avez la fonction du rien. Perte d'une partie du corps, c'est une perte d'une partie du corps qui choit dans le langage, voilà l'objet ! C'est une perte de la partie du corps qui choit dans le langage, donc, l'objet petit a fait partie du langage, mais avec la trace du réel du corps qu'il a emporté avec lui, dans sa chute, chute ordonnée par les lois du langage.

Un rappel doit être fait ici sur, par exemple, les bandelettes pascaliennes coupées, cousues, dont il se couvre tout le corps. L'objet n'est pas sans rapport avec le corps, mais ce qu'il écrit du sujet en est détaché. Ce qui s'écrit du sujet à partir du signifiant c'est l'impureté du réel, le signifiant est impropre à écrire, mais que la perte dans la fonction, qui engage le sujet, laisse lire sa trace dans le réel. C'est une formulation un peu ardue. Ce rien du rapport du sujet au désir de l'Autre, telle que la dialectique de la demande et du désir nous montre sa fonction pour les quatre objets, c'est ce qui doit être engagé par le sujet pour qu'il s'y retrouve.

Qu'est-ce qui s'engage quand il y a une demande d'analyse ? Certainement pas une promesse qui serait donné par l'analyste ! Il y a quand même quelque chose qui s'engage de l'ordre de ce rien, chaque fois ! Ce qui est un pari, autant pour l'analysant que pour l'analyste. Si c'est bien de l'être du sujet dont nous parlons,

c'est-à-dire quelque chose qui est la trace dans le réel du sujet, à la condition qu'il s'y perde comme objet, nous avons là une autre façon de concevoir le complexe de castration, en tant qu'il ait été initié par la privation, c'est-à-dire par la perte. Ce que cela nous apprend, et que je vous soumetts, c'est que c'est cette fonction du rien qui peut m'autoriser à reprendre autrement la question de la signifiance phallique, c'est-à-dire que celle-ci ne serait pas première mais qu'elle serait produite par la fonction de l'objet.

Ce qui est premier, et je pense que c'est un cadeau que Lacan fait aux femmes, c'est la seule possibilité d'exister autrement que comme existant dans cette sorte de culte de la signifiance phallique, c'est-à-dire que ce qu'il nous propose d'entendre, c'est que c'est la fonction du rien, en tant qu'elle est la fonction qui engage la ronde des objets, qui nous fait dire que la fonction de l'objet est première par rapport à la question de la signifiance phallique, elle est produite cette signifiance phallique, bien sûr, par l'opération du nom du père mais le premier,... la première opération est une opération qui est liée à cette fonction de l'objet que nous retrouvons tout à fait bien dans les soins qu'une mère fait avec un enfant.

C'est l'objet qui est en jeu, on ne lui met pas un nom du père sur la tête pour s'occuper de l'enfant, quelquefois ce n'est pas plus mal si elle peut s'en servir, mais dans ses soins c'est quand même autour de ce qui se dynamisera pour elle, de la question de l'objet, c'est ce qu'elle engagera comme rien avec cet enfant que pourra émerger la signifiance phallique en tant qu'elle introduit l'enfant dans le registre du nom du père (c'est la base de la fonction transitive). C'est un cadeau que Lacan fait aux femmes, puisqu'à la fin d'un exposé de *l'Objet de la psychanalyse* sur le complexe de castration, il y a une étude sur Jones qui a beaucoup parlé là-dessus, et sur les femmes analystes, et qui disait que Freud s'est trompé, c'est que le plus important concernant *le signifiant de la perte n'est pas le signifiant, mais ce qui porte la notion de signifiance au point d'être non marqué*. Vous voyez que toutes les avancées lacaniennes c'est pour essayer de nous donner un rapport au signifiant moins ravageant que celui que nous avons habituellement.

Je vais conclure et vous donner quelques petites idées qui me sont venues par rapport à ce

qui peut paraître en fin de compte très théorique, et puis, je dirais une affaire de spécialistes sur les concepts, la question de l'objet par rapport à la prévalence phallique, mais si l'acte est bien celui d'une combinatoire, et je crois que justement c'est ce que nous enseigne le phobique, c'est une histoire de combinatoire, de permutation, à partir d'un objet construit, et cela nous construit une clinique du lieu, une clinique du lieu qui est un au-delà de l'objet, puisque toute sa tentative dans cette histoire, c'est qu'il essaie de construire un lieu en même temps qu'il construit un objet.

Le phobique essaie de construire un au-delà de l'objet. L'objet et le lieu, sont pour lui, dans un premier temps, d'une certaine façon, inséparables. Ce que nous pourrions dire, en plus de ce que nous disons habituellement sur la relation d'objet, c'est une relation au manque d'objet, c'est que la relation ne s'établit pas entre le sujet et l'objet mais entre le sujet et le manque d'objet, entre le sujet et l'Autre. C'est-à-dire que l'objet se trouve entre le sujet et l'Autre – entre vous et moi, Madame – voilà, il est entre nous, il est entre nous l'objet, et Lacan dit, mais alors, à qui il appartient celui-là ? C'est cela le problème, c'est que s'il est entre nous, à qui appartient ? Si vous le salez de signifiant phallique, alors là, on ne s'en sort plus ! Il est un moi, il est à toi, c'est moi qui l'ai, toi qui l'a... Lacan nous propose autre chose... déjà de dire qu'il est entre nous, déjà cela décale.

Je terminerai sur un exemple clinique banal : lorsque vous serrez la main de quelqu'un, c'est un acte de la vie quotidienne, de plus en plus rare, quand même, mais qui met en jeu la main, on tend la main, et je trouve que c'est une indication importante de Lacan, c'est le signifiant de l'Autre, il dit, je force la lecture de Lacan, **la main c'est le signifiant de l'Autre.**

Pourquoi la main a une telle importance dans notre civilisation, c'est parce que la main est le signifiant de l'Autre. Ce n'est pas la main qui est un objet, attention, mais entre nous, il y a le signifiant de l'Autre. Qu'est-ce que nous échangeons avec notre poignée de main, j'allais dire, rien ! Et pourtant nous pouvons établir une clinique, une psychopathologie de la vie quotidienne, nous pourrions presque établir une cli-

nique assez précise, je crois, autour de ce qui se passe dans la façon dont nous serrons la main, avec la façon dont notre patient nous tend sa main, avec la façon dont nous recevons sa main.

Je vous en parle, parce que c'est quelque chose que m'a dit un psychotique, dont vous savez qu'ils sont toujours très rigoureux, je passe tout de suite sur l'analyse que fait Bergès et Balbo sur les stéréotypies de l'enfant, les agitations de main comme cette défectuosité de l'Autre, je crois que si nous le prenions comme cela, cela nous enseignerait beaucoup. Empêcher les stéréotypies, c'est empêcher qu'il soit un enfant de l'Autre, sa tentative d'être un enfant de l'Autre. Il y a quand même là, une autre façon d'interroger notre clinique. Donc, ce patient, il me dit qu'il s'est accroché à ma main, à ma main tendue, qu'il a d'ailleurs beaucoup de mal à lâcher. Je pourrais presque rester cinq minutes avec lui à l'entrée et à la sortie. Il m'a dit, c'est parce que vous avez tendu votre main – cette main, ce n'est pas ma main, c'est la main de l'Autre –, que cette main m'a empêché d'aller au rendez-vous de l'aube de ma mort. C'est-à-dire qu'il avait une obsession quand il est arrivé, il disait j'ai rendez-vous avec l'aube de ma mort. Au bout de trois mois, ce type m'a dit, voilà, c'est cette main. Je me disais, il insiste beaucoup avec la main, mais c'est avec cette main qu'il a pu se considérer comme étant un enfant de l'Autre. C'est-à-dire qu'il n'avait pas à aller se jeter du pont pour enfin réaliser cet acte, dont nous parlions tout à l'heure, et qui est le seul acte réussi. Vous savez que la main du phobique, elle brûle, on dirait que c'est du feu. Et puis, il y a des mains qui s'en lavent aussi... Si on dit que l'objet est entre le sujet et l'Autre, il y a des cliniques qui ne sont normalement pas aperçues qui vont nous intéresser.

Je conclus en vous disant qu'en fin de compte, **à contrario, de ce que le sujet peut affirmer, il n'y a pas de sujet qui déciderait de son acte, de ses actes, mais un sujet qui ne se produirait qu'à partir d'une combinatoire qui est ce rien d'acte, sera un acte, que si le sujet en prend la mesure, ce qui fera de lui un Autre sujet pour que de l'acte il en ait appris un savoir-faire.**